les espèces qui en composaient la nombreuse variété. Les legumes, encore peu avancés a cette saison, figuraient avantageusement dans l'étalage bien que ce fût dans une proportion comparativement minime.

Les fraises y étaient le fruit le plus abondant et le plus beau de cette espèce que l'on ait vu. On ne se dissimule pas l'impulsion que donne au progrès de l'horticulture des exhibitions de ce genre. Les résultats en sont visiblement avantageux à Montréal. D'ici à peu d'années, ils seront encore plus sensibles si nous en jugeons par la supériorité graduelle de chacune des expositions successives de la Société d'horticulture, dont les directeurs méritent à la fois encouragement et gratitude.

L'Exposition Universelle a Londres.

[Les strophes suivantes, traduites de l'anglais par M. Olivier Rolland, viennent d'être publiées par le *Montreal Herald* qui en a fait l'emprunt au *Lady's Newspaper* (*Journal des Dames*) de Londres.]

Honneur, honneur à la vieille Angleterre!
Que son exemple au monde soit cité;
Lorsque partout résonne un bruit de guerre,
Elle répond: Travail et Liberté!
Puis, élevant un temple à l'Industrie,
Elle s'écrie: Accourez, travailleurs:
L'art et la gloire ont chez moi leur patrie;
Et j'offrirai la couronne aux vainqueurs.

A cet appel, l'univers se soulève,
Et tous les bras sortent de leur langueur;
Depuis ce jour, plus de repos ni trêve;
Chaque pays est fier de son bonheur.
Pour le combat on prépare les armes;
Le jour arrive: adieu, mères et sœurs;
Ne craignez rien; plus de deuil ni de larmes:
C'est le combat des nobles travailleurs.

Merci! Merci! Divine Providence;
En inspirant un si noble dessein,
Vous nous montrez l'Angleterre et la France,
Ces deux flambeaux guidant le genre humain.
Eclairez nous, pays grands et sublimes:
Le monde entier attend des jours meilleurs;
Et Dieu nous dit: Plus de sang ni de crimes:
Soyez unis et gloire aux travailleurs!

OLIVIER ROLLAND.

Benediction de la pierre angulaire de l'eglise de Notre-Dame De Toutes-Graces.

Le Catholicisme offrit, dimanche dernier, à notre ville, un beau et solonnel spectacle, dans cette cérémonie à laquelle présida Mgr de Montréal, au faubourg Québec. Une fête du même genre se renouvela, mercredi dernier, sur le versant sud-ouest de notre montagne de Montréal. Mgr l'evêque de Marty-ropolis y bénit, au milieu d'un concours nombreux de fidèles et assiste d'un grand nombre de membres du Clerge de la ville, la pierre angulaire d'une nouvelle église, qui doit être dédiée sous le titre de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces. Ce temple, qui sera par ses proportions et ses formes l'ornement d'un site où déjà la nature déploie tant d'enchantement, est bâti aux frais des MM. du Séminaire de St. Sulpice, et est destiné à réunir dans son enceinte pour le culte divin la population des côtes Ste. Catherine, St. Luc, Notre-Dame-des-Neiges, St. Atoine, St. Henri, St. Pierre, et St. Paul. L'édifice est de forme cruciale, avec rond-point, et mesure 160 pieds de longueur, sur 64 de largeur, et 114 pieds de l'entrée au transept.

La cérémonie s'est accomplie avec une pompe tout-à-fait solennelle, bien que toute champêtre. Tout l'emplacement était gaiement orné de feuillages et de pavillons de toutes couleurs. Un dais en verdure abritait contre les rayons du soleil le lieu où devait se faire la bénédiction.—Les habitants des différentes côtes s'étaient rendus en grand nombre, leurs chapelains respectifs en tête. Plusieurs compagnies de miliciens étaient sous les armes.

La procession partit de la maison de campagne de M. Hudon, côte St. Antoine, et se rendit au lieu de la nouvelle construction, en chantant, et au son de la jolie musique de la bande de St. Henri et au bruit de décharges de fusils.—Il y avait quelque chose de grand et de profondément religieux, en même de pittoresque et de champêtre dans le spectacle que présentait cette réunion.—M. le Supérieur du Séminaire de St. Sulpice fit le sermon de circonstance. Ce fut un développement simple et paternel de ce que renfermait de consolant pour les heureux habitants de ces côtes l'érection d'une église placée sous le patronage de Marie, sous le vocable de Notre-Dame-De Toutes-Graces. A la fin de l'allocution, l'intérêt de l'auditoire fut vivement excité, lorsque le vénérable prédicateur, en remerciant Dieu des biens qu'il lui avait plu accorder aux Prêtres du Séminaire de St. Sulpice de Montréal, protesta à la face du Ciel que ces biens etaient par eux considéres comme un dépôt sacré, qu'ils n'avaient jamais cessé et qu'ils ne cesseraient jamais d'employer pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ces paroles trouvèrent écho dans tous les cœurs, et elles ne manqueront pas de laisser un souvenir durable dans ceux qui les ont entendues avec une approbation aussi marquee qu'elle était méritée.

Biographie du P Joseph Bressani.

RELATION ABRÉGÉE, ETC., ETC., ETC.

(Voir le numéro du 20 et 27 juin.)

Le chevalier de Montmagny monta aux Trois-Rivières, pour assister aux assemblées solennelles qui devaient avoir lieu.

Les Hurons lui offrirent cinq présens, avec tout l'appareil d'usage en pareille circonstance. Ils avaient déjà donné toutes les satisfactions désirables dans leur pays, comme on le verra par le recit détaillé du P. Bressani; ils voulaient les renouveler devant les chefs de la colonie, en protestant que ce crime était l'œuvre non de la nation, mais de quelques esprits mal disposés et qu'ils avaient été désavoués par leurs compatriotes.

Un des principaux présens servit à exprimer publiquement leurs dispositions pour la foi. Ils remercièrent le Gouverneur d'avoir envoyé des Robes noires jusque dans leur pays malgré tant de dangers et tant d'ennemis qu'il y avait à braver et à craindre. Puis s'adressant aux Missionnaires eux-mêmes qui assistaient à l'assemblée, ils les conjurèrent de continuer leur œuvre, malgré tous les sacrifices qu'elle leur demandait dans ces tems difficiles, et d'achever de les instruire.

Après les fêtes et les réjouissances publiques qui remplirent les jours suivans, les sauvages s'occupèrent de leur commerce. Pendant qu'ils échangeaient leurs pelleteries contre des armes, des munitions et des ustensiles de toute espèce, le P. Bressani se rendit à Québec pour traiter des graves et pressans besoins de cette mission lointaine. On peut dire qu'ils croissaient chaque jour, en proportion de ses combats et de ses épreuves. Voici avec quelles couleurs un de ses intrépides ouvriers la peignait à cette époque. "Jamais "disait il, le pays n'a été plus dans l'affliction, "et cependant jamais la foi n'y a paru avec "plus d'avantage. Les Iroquois continuent "une guerre sanglante qui va exterminer nos "peuplades frontières et qui fait craindre aux "autres un semblable malheur: et Dieu en "même tems peuple d'excellens chrétiens "ces pauvres nations désolées, et se plait à y "établir son nom au milieu des ruines. Quoi-"que nous ne vivions que des aumônes qui "nous viennent de 1500 lieues, à travers la "mer et la rage des Iroquois, ce n'est pas le "secours qui nous presse, ni celui que nous "demandons avec plus d'instance. Ce sont "des Missionnaires dont nous avons le plus "grand besoin." (Relat. 47-48.)

Ce cri de détresse fut compris à Québec, et le P. Bressani eut la consolation de voir ses efforts couronnés de succès. Il obtint un renfort considérable d'ouvriers évangéliques. Les PP. Gabriel Lalemant, Jacques Bonin, Adrien Grelon, Adrien Daran et le F. Noir Clair furent désignés pour cette mission laborieuse qui devait être pour le premier le théâtre de son glorieux martyre.

Le P. Bressani servit encore d'ange conducteur à ses fidèles néophytes et à leurs nouveaux apôtres.

Le 6 août 1648, ils quittaient tous ensemble les Trois-Rivières dans 60 canots. Le Gouverneur pour protéger ce précieux convoi et augmenter en même tems les forces des Hurons, leur avait donné 12 soldats, quelques ouvriers et une pièce de canon. On comptait en tout 26 français dans cette expédition. Le voyage fut heureux et sans aucune mauvaise rencontre; mais au moment où pleins de foi et d'espérance, ils abordaient à ce rivage désiré, ils trouvèrent cette infortunée nation sous les coups des plus rudes épreuves, et comme au milieu des dernières convulsions, tristes pronostics d'une fin prochaine. Voici quelle fut l'occasion de ces malheurs. Les Iroquois, malgré leur soif insatiable de sang, avaient commencé à comprendre que la guerre d'extermination qu'ils fesaient, pourrait bien leur devenir fatale. Leurs victimes leurs coûtaient trop cher. Ils voyaient le nombre de leurs guerriers diminuer chaque jour, sans se renouveler, en sorte que leur triomphe allait être dans peu de tems, la cause de leur ruine. La division régnait parmi les cinq nations. Les uns voulaient la paix à tout prix, les autres ne respiraient que la guerre. Les Agniers et les Tsonnontouans qui occupaient les deux points extrêmes de la confédération, et qui par leur position géographique touchaient les uns aux Français par le lac Champlain, et les autres aux Hurons par la Rivière de Niagara, tenaient pour le dernier parti. Ils avaient pour eux le nombre et l'audace. Quand ils surent que les autres cantons avaient envoyé des députés chez les Hurons pour traiter de la paix, ils mirent aussitôt leurs guerriers en campagne et pour rompre toutes les négociations entamées, ils se jetèrent sur les députés Hurons qui allaient dans les cantons Iroquois faire ratifier le traité, et contre le droit des gens, ils les mirent à mort.

Scandaouti un des députés Iroquois d'Onontagué, resté en otage chez les Hurons, fut consterné à cette nouvelle. Sa fierté naturelle vivement blessée de cette indigne violation du droit des gens toujours sacré, même chez les barbares, ne put supporter un affront qu'il regardait comme une flétrissure pour sa patrie, et se donna la mort.

On ne parla plus alors que de guerre. Le premier coup fut porté contre le village de Teananstayae(1), où était la mission de St. Joseph. Il fut ruiné de fond en comble. Le 7 juillet le P. Antoine Daniel son Missionnaire, en vrai pasteur qui livre sa vie pour son troupeau, s'avança généreusement au devant de l'ennemi, afin de ralentir sa marche, et de laisser à ses néophytes sur lesquels il venait de faire descendre une dernière bénediction le temps de s'échapper. Il périt avec 700 d'entre eux dans le sac de ce village, comme on le verra dans l'histoire.

Le P. Bressani allait voir ce désastre se renouveler sous ses yeux l'année suivante, mais avec des circonstances bien plus terribles encore. Une armée de 1,000 Iroquois avait hyverné au milieu même du pays des Hurons sans que ceux-ci s'en doutassent, toute préparée à recommencer au commencement du printems son

Depuis assez longtemps les Hurons par une funeste sécurité, comme le remarque Charlevoix, ou par la crainte d'irriter un ennemi qui avait pris sur eux une supériorité bien marquée, laissaient désoler leurs frontières sans prendre des mesures énergiques pour arrêter cet incendie, qui les environna bientôt de toute part. Ils se trouvèrent tellement affaiblis, par leur pertes successives et multipliées, que la terreur se répandit dans toutes les bourgades, et que quand l'ennemi se montra à découvert pour porter ses derniers coups, il ne rencontra qu'un peuple consterné qui semblait avoir perdu toute son énergie. Mais ce qu'il y eut de consolant pour la religion, c'est que ces jours d'infortune et de sanglante mémoire furent des jours de triomphe pour la foi. A l'école du malheur l'homme devient souvent sage. Les Hurons sollicitèrent alors en très-grand nombre le bienfait du baptême. Ils reconnaissaient dans leurs adversités le châtiment qu'avait mérité leur coupable et longue résistance à la grâce, et en se soumettant avec une résignation toute chrétienne à la volonté de Dieu, ils laissaient voir dans leurs souffrances un courage et une énergie de caractère qui plus que tous leurs exploits passés, est devenu avec raison leur plus beau titres de gloire.

Le 6 mars 1649 la bourgade de St. Ignace fut envahie avant le jour par l'armée Iroquoise, qui mit tout à feu et à sang. Trois hommes seulement s'échappèrent pour porter l'alarme à la bourgade St. Louis à une lieue delà. Le découragement qu'ils inspirèrent fut tel que tous ses habitans prirent la fuite à l'ecception de 80 guerriers, résolus de se défendre jusqu'à la mort. Il est vrai que ce village était assez bien fortifié par une forte palissade de 15 pieds de haut, et un fossé naturel. Le P. Jean de Brebeuf et Gabriel Lalemant, Missionnaires de ce village, ne voulurent jamais consentir à se mettre en lieu de sûreté. Ils restèrent près de leurs néophytes à l'heure du danger pour leur prodiguer tous les secours de la religion. Cette charité héroïque leur valut le martyre. Ils furent pris avec une partie des Hurons et périrent avec eux au milieu des plus horribles douleurs.

Quinze grands villages qui se trouvaient trop exposés, se dispersèrent d'eux-mêmes, et tous leurs habitans coururent ça et là pour chercher un asile après avoir mis eux-mêmes le feu à leurs habitations afin d'oter toute retraite à leurs ennemis.

On les vit accourir en grand nombre à la Mission de Ste. Marie, où était l'habitation principale des Missionnaires et des Français, et le centre de leurs opérations.

On comptait alors chez les Hurons 18 Missionnaires distribués dans 11 missions, 8 pour les Hurons et trois pour les Algonquins. 40 Français les uns soldats, les autres marchands, les autres engagés comme domestiques vivaient aussi avec eux. Ils avaient mis en état de défense le poste de Ste. Marie, et se tenaient prêts à tout événement. Mais bientôt la position ne parut plus tenable et la famine commençant à se faire sentir, il fallut chercher une retraite qui offrît plus de ressources.

Les Missionnaires jetèrent d'abort les yeux sur la grande île d'Ekaentolan (1) 60 lieues plus loin dans le lac Huron, et où l'on avait commencé une mission il y avait un an. La position de cette île éloignée semblait la mettre à l'abri du danger. L'abord en était facile, la chasse y était abondante, et elle était rapprochée du chemin qui conduisait aux Français.

Les capitaines hurons ne purent goûter ce projet qui les éloignait trop de leur patrie, comme s'ils avaient toujours eu l'espérance d'en reprendre possession un jour, et de reposer à côté de la cendre de leurs pères. Ils vinrent donc au nombre de 10 demander aux Missionnaires de ne pas les quitter, et de venir avec eux habiter *l'île St. Joseph* (2) pour y former un grand village: "Ne nous aban-"donnez pas dans notre malheur, leur di-"saient-ils; si jamais vous avez pris les in-"terêts des Hurons, voici le moment de mon-"trer votre affection. Si vous ne venez pas "avec nous, nous périssons! prenez pitié de "tant de veuves, d'enfants et d'infirmes. "Nous embrasserons tous la prière et vous "trouverez en nous des disciples dociles."

(A continuer.)

Nominations Officielles.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Toronto, 28 juin 1851.

Il a plu à son Excellence le Gouverneur-Général faire les nominations suivantes, savoir:

Clément Cazeau, de Québec, gentilhomme, et pour être *Landing Waiter* des douanes de Sa Majesté.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général d'accorder une licence au Dr. Achille Beaubien, de Bytown, pour pratiquer la Médecine, la Chérurgie et l'Art obstétrique dans le Haut-Canada.

BUREAU DU SECRETAIRE.

Toronto, 27 juin 1851.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général nommer les Messieurs sous mentionnés pour être commissaires des petites causes, sous l'acte 7 Vict. chap. 19, savoir:

Pour la paroisse de St. Etienne de La Malbaie; MM. Elie Angers, Jean Gagné, Elie Hudon dit Beaulieu, Hypolite Tremblay, Célestin Demeule et Boniface Tremblay.

Pour la paroisse de Ste. Marguerite de Blairfindie: MM. Frs. Bourassa, Bazile Larocque, Olivier Hébert, Isaïe Bissonnette et John Coutlée.

Grégoire Desrochers, Bénoni Garneau et Anselme Ouellet.

Pour le township de Stukely: MM. Léon Ducharme, Chs. Tessier, David Beaudette, Edouard Charest et Benjamin Laurent dit L'Hortie.

Pour la paroisse de St. Léon le Grand; MM. Pr. Célestin Rivard, Jos. Deguise et G. Campbell.

Pour la paroisse de St. Joseph de Deschambault: MM. André Chavigny de la Chevrotière, Paul Benoit, Jos. Emerie Defoy, Timothée Marcotte, Frs. Hamelin et Jos. Morin. (Les anciennes commissions étant révoquées.)

Il a en outre plu à Son Excellence le Gouverneur-Général nommer les Messieurs sous-mentionnés pour être Juges de Paix dans et pour le district de Montréal, savoir:

James MacLaren, de Masham; Richard M. Connell, d'Aylmer; Ambroise Brunelle, de St. Césaire; et Ebenezer Smith, de Sherrington.

☞ Un examen rapide que nous avons fait de la nombreuse collection de livres dont se compose la librairie de M. J. B. Rolland nous met en état de les recommander spécialement à l'attention des directeurs de Colleges, des Maîtresses de pensionnats et des Instituteurs en général. Tous y trouveront à s'assortir convenablement dans cette ligne, sous le double rapport du choix des ouvrages et de la variété.

ANNONCES.

COLLEGE DE ST. HYACINTHE.

LA Distribution Solennelle des PRIX aura lieu au Collége de St. Hyacinthe, jeudi, le 17 du mois présent. à 10 h. A. M. Les VACANCES seront données le même jour.

Un train spécial de CHARS du chemin de fer, quittera le dit jour LONGUEUIL à 7½ h. A. M. et St. HYACINTHE à 5h. P. M.

St. Hyacinthe 4 Juillet 1851.

GYMNASE
ET
ACADEMIE D'ARMES

Tenus par M. REY, Rue Notre-Dame, 49.

Montréal, 4 Juillet 1851.

AVIS.

UN MAITRE D'ÉCOLE, sachant bien le FRANÇAIS ET L'ANGLAIS et muni de bonnes recommandations, trouvera une place d'Instituteur à STE. GENEVIEVE. Pour plus amples informations, s'adresser à MR. LEFEBVRE, curé de cette paroisse.

Montréal. 4 Juillet 1851.

SEMINAIRE STE. THERESE.

LES examens publics du P. Séminaire de Ste. Thérèse auront lieu les 8, 9, et 10 de Juillet prechain. Les séances du matin commenceront à 8½ heures, celles du soir à 1½ heure.—Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister.

Séminaire Ste. Thérèse, Juin 1851.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

LES exercices littéraires du Collége de l'Assomption commenceront le vingt-un du courant à HUIT heures du matin et se termineront le vingt-trois à midi, par la distribution des prix. Les parents des enfants et les amis de l'éducation y sont spécialement invités. Les vacances commenceront immédiatement après la distribution des prix, et se termineront le SEIZE DE SEPTEMBRE prochain. Tous les ECOLIERS ANCIENS et NOUVEAUX pour qui on aura retenu des places, sont priés de se rendre ponctuellement pour l'ouverture des CLASSES qui aura lieu le DIX-SEPT au matin. On croit devoir avertir aussi qu'aucun ECOLIER ne sera reçu sans payer le PREMIER QUARTIER en entrant, et que ceux qui ne seront point rendus pour l'ouverture des CLASSES, seront censés ne pas venir.

J. BTE. DUPUY, Ptre.

Collége de l'Assomption, 1er. Juillet 1851.

COLLEGE DE CHAMBLY.

L'EXAMEN Public du Collége de Chambly aura lieu le 22 et le 23 du courant.—Il sera immédiatement suivi de la distribution solennelle des prix. Tous les parents des élèves ainsi que les amis de l'éducation, sont priés d'y assister.

La rentrée des élèves est fixée au MERCREDI NEUF SEPTEMBRE prochain.

F. I. LAHAYE, Ptre.
P. G. C. C.

Chambly, 1er. Juillet 1851.

COLLEGE DE RIGAUD.

L'EXAMEN Public du Collége de Rigaud aura lieu le 17 du courant. Il sera suivi de la distribution solennelle des prix. Tous les parents des élèves, ainsi que les amis de l'éducation, sont priés d'y assister.

L. G. LANGLOIS C. S. V.
Directeur.

Rigaud, 1er. Juillet 1851.

AUX COMMISSAIRES D'ECOLES.

LIVRES POUR RÉCOMPENSES, PRIX, ETC.

LE Soussigné vient de recevoir un splendide assortiment de LIVRES, à reliures ornementées, en or, etc., contenant des gravures et propres à être distribués à titre de récompenses, aux examens scholaires. Il en disposera à des prix très réduits.

J. BTE. ROLLAND.

Montréal, 28 Juin 1851.

BAZAR!!!

LUNDI, sept du mois de Juillet prochain, et les deux jours suivans, il y aura BAZAR à l'ASYLE de la PROVIDENCE, pour secourir les personnes âgées et infirmes et les orphelins de cette INSTITUTION. Les Dames qui se proposent de fournir des effets pour ce BAZAR, sont priées de les faire déposer à la Providence, dans le cours de la semaine prochaine.

Montréal, 28 Juin 1851.

J. J. E. BIBAUD,

REPERTOIRE DE L'ORGANISTE
OU
RECEUIL DE CHANTE GREGORIN

A l'usage des Eglises du Canada,

CONTENANT:

LES MESSES DU GRADUEL, tous les HYMNES ET PROSES, les HYMNES ET ANTIENNES en l'honneur de la STE. VIERGE, sur les AIRS anciens et nouveaux, aussi tous les TONS DU PROCESSIONNAL sur les AIRS ANCIENS et les NOUVEAUX, avec toutes les différentes FINALES; la MESSE DES MORTS la prose DIES IRÆ et le LIBERA, tels que les donne le Processionnal, et arrangés en musique pour le chant et l'accompagnement.

Ce recueil, après avoir été soigneusement examiné, a été honoré de l'approbation de S. G. MONSEIGNEUR l'Evêque de Montréal. Il est maintenant sous presse, et paraîtra sous format *in-folio* d'environ 125 pages. Le soussigné a confiance dans l'utilité de son œuvre en faveur des Eglises dont elle obtiendra le patronage. Le prix de l'ouvrage est de £3, dont le tiers payable d'avance. Les Souscriptions doivent être transmises au Secrétariat de l'Evêché de Montréal.

J. B. LABELLE,
Organiste de la Paroisse de N. D. de Montréal.

Montréal, 10 Mai 1851.

PEINTURES, HUILES, ETC.

LE soussigné offre ses plus sincères remerciemens à ses amis et au public en général et a l'honneur de les informer qu'il a ouvert un magasin au no. 97, rue St. Paul, où il tiendra constamment un assortiment général des meilleures PEINTURES, HUILES, BROSSES et PINCEAUX, aux plus bas prix, et il espère par sa ponctualité mériter l'encouragement de ses compatriotes et amis.

Tous ordres pour ouvrages seront reçus au No. 97, rue St. Paul, ou au No. 16, rue de l'Inspecteur, faubourg des Récollets, et exécutés dans le plus court délai.

MICHEL... OSES.

Montréal, 13 Mai 1851.

L. LESAGE, Professeur de Français, de Latin, de Mathématique et de Tenue de Livres. Coin des Rues St. Denis et Laganchetière, No. 2.

Montréal, 20 Juin 1851.

AVIS.

NOUVEAU Recueil de 136 cantiques bien choisis et dont le prix est à la portée de tout le monde. Il ne coûte que six sous l'exemplaire. Maintenant à vendre chez

J. M. LAMOTHE.
Libraire.

AVIS AUX ORGANISTES.

LE Soussigné qui a touché l'orgue pendant 25 ans à la Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante en fait de PLAIN-CHANT dans nos Eglises. S'adresser à Québec à

FRANCOIS LECUYER,
Organiste.

Montréal, 10 mai 1851.

LIVRES NOUVEAUX
POUR DISTRIBUTION DE PRIX.

LES Soussignés viennent de recevoir par *Great Britain Pearl, Wreath et John Bull* leur assortiment de LIVRES DE PIETE, LITTERATURE, DROIT, MEDECINE, etc., etc.; la collection est très-considérable et le choix tant sous le rapport des ouvrages que sous celui des reliures et des prix ne laisse rien à désirer.

DE PLUS

Chandeliers, Croix de Procession et d'Autel, Calices, Ciboires, Ostensoirs, Bénitiers, Burettes, Instruments de paix, Chasubles, vases pour fleurs en porcelaine, Statuettes diverses aussi en porcelaine, Veilleuses, etc., etc.

E. R. FABRE, ECIE.
Rue St. Vincent, No. 3.

Montréal, 23 Mai, 1851.

IMAGES NOUVELLES.

LES Soussignés ont reçu directement de France au-delà de 25,000 FEUILLES IMAGES, assorties de grandeur et qualités, qu'ils offrent à des prix excessivement réduits.

E. R. FABRE, ET Cie.
Rue St. Vincent, No. 3.

Montréal, 23 Mai, 1851.

CHAPEAUX FRANCAIS.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX DE SOIE, 1re. qualité, pour MM. du Clergé. prix 25s.

E. R. FABRE, ET Cie.

Montréal 23 Mai, 1851.

TAPISSERIES FRANCAISES de 8 sous à 10 chelins le rouleau.

VEILLEUSES et FROMAGE de GRUYÈRE.

A vendre par

F. R. FABRE, ET Cie.

Montréal, 23 Mai, 1851.

AVIS AUX MESSIEURS DU CLERGE.

LES Soussignés prennent la liberté de prévenir Messieurs les Curés et le Clergé en général qu'ils attendent par les premiers arrivages d'Europe un assortiment de VIN BLANC acheté et choisi par eux à BORDEAUX, expressément pour l'usage du St. Sacrifice de la Messe, et dont ils disposeront à des PRIX MODERES.

E. ET V. HUDON.

Montréal, 2 mai 1851.

LE Soussigné informe les Messieurs du Clergé et les Marguilliers des Fabriques qu'il vient de recevoir de France le complément de ses commandes contenant un grand assortiment D'ORNEMENTS D'EGLISE de toute description: CALICES, CIBOIRES d'argent, OSTENSOIRS, VASES, CHANDELIERS, CROIX, CHRISTS de diverses grandeurs, VIN BLANC pour le St. Sacrifice de la Messe, reconnu pour être pur, ENCENS, CIRE blanche et jaune. Le tout sera vendu aux prix les plus réduits.

JH. ROY.

Montréal, 30 Mai 1851.

A vendre à cette imprimerie:

LE MANUEL
DE LA
VISITE EPISCOPALE

Dans les Communautes et Paroisses du Diocese de Montreal

AUGMENTÉ

DU

MANDEMENT
DE MGR. L'EVEQUE DE MONTREAL

POUR LA